

Parole de vie – Août 2018

« *D'un amour éternel je t'ai aimé, aussi t'ai-je maintenu ma faveur* ¹ » (Jr 31,3)

Le prophète Jérémie est envoyé par Dieu au peuple d'Israël, qui vit la douloureuse expérience de l'exil à Babylone et a perdu tout ce qui représentait son identité et son élection : sa terre, le temple, la loi...

La parole du prophète déchire cependant ce voile de douleur et de désarroi. Certes Israël s'est montré infidèle au pacte d'amour avec Dieu, mais voici l'annonce d'une nouvelle promesse de liberté, de salut, d'une alliance renouvelée que Dieu, dans son amour éternel et jamais révoqué, prépare pour son peuple.

« *D'un amour éternel je t'ai aimé, aussi t'ai-je maintenu ma faveur* »

Le caractère éternel et irrévocable de la fidélité de Dieu est inséparable de son amour. Père de chaque créature humaine, il est le premier à aimer et à s'engager pour toujours. Sa fidélité touche chacun de nous et nous permet de jeter en lui chacune de nos préoccupations. N'est-ce pas grâce à cet Amour éternel et patient que nous pouvons nous aussi grandir et approfondir notre relation avec lui et avec les autres ?

Malgré notre sincérité, combien sommes-nous conscients de l'instabilité de notre engagement à aimer Dieu et nos frères ! Cependant sa fidélité pour nous est gratuite, elle vient toujours au-devant de nous, sans tenir compte de ce que nous avons fait. Dans cette certitude joyeuse, nous pouvons lever les yeux de notre horizon limité, nous remettre chaque jour en chemin et devenir témoins nous aussi de cette tendresse qui évoque pour nous celle d'une mère.

« *D'un amour éternel je t'ai aimé, aussi t'ai-je maintenu ma faveur* »

Ce regard de Dieu sur l'humanité fait naître aussi un grand dessein de fraternité, qui trouvera en Jésus son plein accomplissement. En effet, il a témoigné de sa fidélité à l'amour de Dieu par la parole, mais surtout par l'exemple de toute sa vie.

Il nous a ouvert la voie pour imiter le Père dans l'amour envers tous (Mt 5,43ss). Il nous a dévoilé que la vocation de chaque être humain est de contribuer à l'édification de relations d'accueil et de dialogue.

Comment vivrons-nous la Parole de vie de ce mois ?

Chiara Lubich nous invite à avoir un cœur de mère : « *Une mère accueille sans cesse, elle aide sans cesse, elle espère toujours, elle couvre tout [...]. L'amour d'une mère en effet est semblable à la charité du Christ, dont parle l'apôtre Paul. Si nous avons un cœur de mère ou, plus précisément, si nous nous proposons d'avoir le cœur de la Mère par excellence, Marie, nous serons*

(1) Cf. *La Bible de Jérusalem*. Exceptionnellement la parole de vie n'est pas prise de la TOB.

toujours prêts à aimer les autres, en toutes circonstances, donc à garder vivant en nous le Ressuscité [...]. Prêts à aimer non seulement les chrétiens, mais aussi les musulmans, les bouddhistes, les hindouistes, etc., ainsi que les hommes de bonne volonté, tout homme qui habite sur cette terre ². »

« *D'un amour éternel je t'ai aimé, aussi t'ai-je maintenu ma faveur* »

Une jeune épouse qui a commencé à vivre l'Évangile en famille raconte : « J'ai rencontré une joie comme jamais je n'en avais éprouvée et j'ai eu le désir de faire déborder cet amour au-delà de chez moi. Je me rappelle, par exemple, avoir couru à l'hôpital rendre visite à l'épouse d'un collègue, qui avait tenté de se suicider. Bien qu'au courant de leurs difficultés, mes propres soucis m'avaient empêchée de les aider. Et voilà que je ressentais comme mienne sa souffrance ! Je n'ai pas eu de répit tant que la situation a duré, qui l'avait poussée à ce geste. Un tel épisode a marqué pour moi le début d'un changement de mentalité. Il m'a fait comprendre que, si j'aime, je peux être, pour chacune des personnes que je côtoie, un reflet, bien petit certes, mais un reflet de l'amour même de Dieu. »

Et si nous aussi, soutenus par l'amour fidèle de Dieu, nous nous mettions dans une telle disposition intérieure face à tous ceux que nous rencontrons dans notre journée ?

POINTS À SOULIGNER :

– Malgré l'infidélité d'Israël, Dieu annonce une nouvelle promesse de liberté, de salut et une alliance renouvelée.

– La fidélité de Dieu est irrévocable et inséparable de son amour. Elle nous permet de jeter en lui chacune de nos préoccupations.

– Jésus nous a ouvert la voie pour imiter le Père dans l'amour envers tous. Il nous a dévoilé que la vocation de chaque être humain est de contribuer à l'édification de relations d'accueil et de dialogue.

– Si j'aime avec un cœur de mère, je peux être, pour chacune des personnes que je côtoie, un reflet de l'amour de Dieu.

TEXTES DE CHIARA LUBICH

Je voudrais la retrouver en toi (Méditations, p. 48)

Entrée un jour dans une église, le cœur plein de confiance, j'ai demandé à Jésus : « Pourquoi as-tu choisi de rester sur la terre, en tous lieux, dans la très douce eucharistie, et n'as-tu

(2) D'après Chiara LUBICH, *Cercando le cose di lassù*, Rome 1992⁵, pp. 41,42.

pas inventé, toi qui es Dieu, une manière de nous laisser aussi Marie, notre maman à tous qui sommes en chemin? »

Dans le silence, Jésus semblait répondre : « Je ne l'ai pas laissée, car je voudrais la retrouver en toi. Même si vous n'êtes pas immaculés, mon amour vous rendra vierges. et toi, vous tous, ouvrirez des bras et un cœur de mère à l'humanité qui, plus que jamais, a soif de Dieu et de sa mère. À vous maintenant d'apaiser les douleurs, de panser les plaies, d'essuyer les larmes. Chante les litanies, et cherche à te retrouver en elles. »

Seigneur, donne-moi ceux qui sont seuls (Méditations, p. 21)

J'ai éprouvé dans mon cœur la passion qui envahit le tien pour l'abandon qui submerge le monde entier.

J'aime chaque être malade et solitaire.

Qui console leur peine?

Qui pleure leur mort lente?

Et qui presse sur son propre cœur le cœur désespéré?

Donne-moi, mon Dieu, d'être dans le monde le sacrement tangible de ton amour, de ton être d'amour : être tes bras, qui étreignent et consomment en amour toute la solitude du monde.

TEXTE D'IGINO GIORDANI

Appel aux laïcs (Igino Giordani, chrétien, politique, écrivain, pp. 326-327)

Comme le constatait au début du christianisme l'auteur de la *Lettre à Diognète*, les chrétiens sont l'âme de la société. Donc un facteur vital, qui peut redonner inspiration à une communauté en train de perdre son âme sous le poids du matérialisme. Et elle perd son âme là où le peuple de Dieu dort, ignorant ses propres devoirs.

Si chaque baptisé vit à nouveau son travail – c'est-à-dire s'il fait sa part dans le monde – comme un apostolat, la révolution chrétienne reprendra [...].

Vues en Dieu, les choses et les personnes deviennent sacrées, car elles s'insèrent dans le dessein de l'Éternel, trame le long de laquelle notre vie remonte à la Vie.

Nous sommes toujours de manière mystique l'Homme-Dieu, dont les opérations revêtent un double caractère d'humanité et de divinité. Une fois que nous sommes devenus Lui, c'est lui en nous qui divinise les opérations humaines, tandis que nous humanisons les inspirations divines, en les insérant dans l'économie de chaque instant. Ainsi nous instaurons les choses du ciel et les choses de la terre en Christ, en nous occupant toujours de cette double construction.

On comprend, aujourd'hui plus que jamais, l'urgence qu'il y a à consacrer la société, alors qu'elle est en manque de spiritualité; en elle règne le désespoir spirituel, comme le notait Antoine de Saint-Exupéry, de sorte que l'homme n'a plus de sens : régime de la nausée, de l'angoisse, à laquelle on réagit

par l'orgie aphrodisiaque. Ceux qui s'amuse sont ceux qui s'ennuient. Si l'homme était heureux, il le serait d'autant plus, qu'il se divertirait moins, comme Dieu et les saints. C'est ce que disait Pascal, qui ajoutait que la seule chose qui nous console de nos misères est le divertissement, et c'est la plus grande de nos misères [...].

S'il associe profondeur religieuse à capacité technique et professionnelle, le chrétien opère la rédemption de la politique et de l'art, de l'économie et des sciences, du travail et de la culture, même si ses critères artistiques, politiques et philosophiques divergent de ceux des autres chrétiens [...].

L'homme, en tant que chrétien, est Église; en tant que citoyen, État. Et, s'il est cohérent avec lui-même, il ne suscite pas de contrastes entre lui-même, croyant, et lui-même, citoyen : au bureau, au travail, il est toujours chrétien; dans la prière et à l'Église, il est toujours citoyen.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM

Je suis un père pour Israël (Jérémie 31,1-9)

31.1 En ce temps-là – oracle de Yahvé – je serai le Dieu de toutes les familles d'Israël, et elles seront mon peuple.

31.2 Ainsi parle Yahvé : Il a trouvé grâce au désert, le peuple échappé à l'épée. Israël marche vers son repos.

31.3 De loin Yahvé m'est apparu : D'un amour éternel je t'ai aimée, aussi t'ai-je maintenu ma faveur.

31.4 De nouveau, je te bâtirai et tu seras rebâtie, vierge d'Israël. De nouveau tu te feras belle, avec tes tambourins, tu sortiras au milieu des danses joyeuses.

31.5 De nouveau, tu seras plantée de vignes sur les montagnes de Samarie ; ils planteront, les planteurs, et ils cueilleront.

31.6 Oui, ce sera le jour où les vieillards crieront sur la montagne d'Ephraïm : «Debout ! Montons à Sion, vers Yahvé notre Dieu !»

31.7 Car ainsi parle Yahvé : Criez de joie pour Jacob, acclamez la première des nations! Faites-vous entendre! louez! Proclamez : « Yahvé a sauvé son peuple, le reste d'Israël! »

31.8 Voici que moi je les ramène du pays du Nord, je les rassemble des extrémités du monde. Parmi eux, l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la femme qui enfante, tous ensemble : c'est une grande assemblée qui revient ici!

31.9 En larmes ils reviennent, dans les supplications je les ramène. Je vais les conduire aux cours d'eau, par un chemin tout droit où ils ne trébucheront pas. Car je suis un père pour Israël et Ephraïm est mon premier-né.

TÉMOIGNAGE À LA RENCONTRE DE LA VIE CONSACRÉE D'ALGER, 6 MAI 2018

Je m'appelle Hélène, focolarine à Alger depuis maintenant presque sept ans. L'Algérie a été ma première destination après l'école de formation des focolarines que j'ai suivie en Italie et en Suisse. Le Focolare est ici au centre d'une réalité faite d'Algériens musulmans de tous âges et de toutes situations sociales, qui veulent vivre avec nous de la spiritualité du mouvement. J'ai veillé jusqu'à présent plus particulièrement sur les plus jeunes générations, même si nous avons tous à cœur l'œuvre tout entière.

Je vais essayer de vous chanter l'air que j'essaye de jouer dans cette symphonie des vocations que nous voulons mettre en lumière aujourd'hui. On m'a demandé de l'exprimer avec mon expérience au travail. La voici :

Après deux ans et demi d'attente, d'abord du permis de séjour, puis de l'équivalence, puis du contrat du ministère, pendant quatre ans j'ai eu la chance de travailler comme kinésithérapeute dans un service de pédiatrie à Alger, où j'ai travaillé essentiellement avec des enfants en retard psychomoteur. Expérience qui s'est maintenant conclue avec la fin de mon contrat en décembre. J'ai toujours dit que j'avais le plus beau métier du monde... être en pyjama, toute la journée, assise sur un tapis avec plein de copains et jouer au ballon, aux legos et à la poupée...

C'était vraiment le centuple de pouvoir exercer à nouveau ma profession, qui est aussi une passion, après l'avoir donnée à Dieu avec père, mère, champs... Avoir un vrai travail, c'est pour moi « être en vocation ». Nous vivons de notre travail et c'est un des aspects de notre vie qui a la même importance que les autres et ne doit pas être négligé. C'est participer à l'activité créatrice du Père, en répondant à un besoin urgent de la société. C'était aussi une grande chance de pouvoir m'insérer dans... « la vraie vie algérienne », dans cette société qui n'est pas forcément habituée à connaître et à rencontrer la diversité. C'était l'occasion de vivre le concret de la vie quotidienne des Algériens au travail. Le vivre ensemble, pour comprendre, pour aimer plus.

Mon insertion est le fruit aussi de nombreuses personnes consacrées qui ont donné leur vie à Dieu dans ce pays. Particulièrement Dominique, Lourdes, et de nombreux autres certainement. C'est aussi le fruit d'une église qui vit au rythme du service quotidien aux Algériens depuis de nombreuses années. Je vous en remercie !

Avec en poche dix leçons de la méthode *Kamel*, sans avoir eu vraiment le temps de les étudier, je me suis retrouvé plongée dans un univers très arabophone. Heureusement mes collègues parlaient le français et étaient là pour traduire les trois premiers mois... Ensuite il a fallu communiquer avec les pieds, avec les mains, avec le cœur surtout ! Un accueil avec le sourire valait mieux que tous les *mahba bikum* prononcés correctement. J'ai été surprise et touchée par la patience infinie avec laquelle les mamans essayaient de me comprendre et de

se faire comprendre sur l'essentiel, pour que nous puissions ensemble prendre soin de leurs enfants. Elles ont été mes professeurs. Et puis, petit à petit, on s'est compris de plus en plus et la salle de kiné est devenue aussi un lieu d'échange sur des sujets plus ou moins profonds selon les moments. Quelquefois on se sent tellement impuissant ! Mais je me suis rendu compte qu'offrir une oreille c'est déjà beaucoup. J'ai pu par exemple accueillir la détresse de la maman d'un bébé gravement handicapé à cause de la consanguinité des parents. La maman, accusée par sa belle-famille de ne pas être capable de faire un enfant normal, se retrouvait seule, complètement seule à s'occuper de son fils, car toute la belle-famille refusait même de le toucher. C'était déjà un grand réconfort pour elle de voir qu'elle n'était pas seule à aimer son fils...

J'ai fait l'expérience de l'immense amour de Dieu pour moi et j'ai voulu lui répondre avec ma vie, en essayant de faire sa volonté qui n'est autre qu'aimer, être témoin de son amour et de sa présence. Comment ? J'ai essayé de me faire « un » avec les enfants – faible avec les faibles comme l'apôtre Paul –, petite avec les petits, en me mettant en ligne avec eux pour la course à quatre pattes, en faisant des concours de grimaces, en chantant des comptines en arabe. Et cela aidait à faire passer les soins les plus douloureux. En faisant en sorte que l'enfant et sa mère ou son père soient le plus important pour moi dans l'instant présent. En faisant le vide de toute préoccupation ou sentiment. Combien de fois j'ai entendu : « Tu l'aimes mon fils ! » « *Heya, tkhdem bel qelb!* », et moi de répondre : oui j'essaye, et toi fais de même !

Retourner au focolare et partager les joies et les difficultés, les liens qui se créent ou qui grincent, la vie qui naît ou qui renaît : tout ce qui n'est pas donné est perdu, rien ne m'appartient. Dans ces relations, c'est Jésus que je dois apporter et c'est à Jésus que je dois tout déposer. Et le faire à cette présence de Jésus au milieu de deux ou trois réunis en son nom – ce qui n'est autre que la plus petite cellule de l'église – m'a permis de m'assurer ou de vérifier que ce n'est pas moi-même et pour moi-même que je donne. Qu'est-ce que j'aurais fait, s'il n'y avait pas cette dynamique d'amour réciproque avec les focolarines qui permettait, si j'ose dire, « Sa présence au milieu de nous » ! Cela m'a permis de repartir chaque fois à l'hôpital avec un regard neuf sur les personnes et les situations. Avoir le regard de Jésus et continuer à Aimer.

Combien de fois, le lundi, simplement avec l'idée de devoir affronter le jour du ménage, je n'avais pas envie d'aller au travail ! Je ne comprenais pas comment la femme de ménage pouvait rester aussi tranquille, sans faire son devoir ou bien en le faisant aussi mal et mal volontiers ! J'ai commencé à la valoriser, je l'ai aidée en sortant les meubles qu'il était possible de sortir, pour que le ménage soit bien fait avec le moindre effort, je l'appelais mille fois au téléphone pour qu'elle vienne faire le ménage et qu'elle ne pense pas que venir ou ne pas venir c'était pareil. J'ai fait les gros yeux ! J'ai été tenté de faire le ménage toute seule, ce qui aurait été beaucoup plus rapide et beaucoup moins fatigant, mais je ne l'ai pas fait. J'ai

continué à aider la femme de ménage, et à la fin, elle faisait le ménage plus volontiers.

J'ai un jour perdu patience avec un enfant insupportable, "fils d'un barbu" qui n'avait aucune considération pour la femme, donc pour moi aussi. Relire cette situation, dans laquelle je me trouvais, à la lumière de Jésus au milieu de nous m'a aidé à redécouvrir le visage du Christ qui se cachait derrière cet enfant et qui n'attendait que d'être aimé. Il fallait dans ce cas un amour fort pour faire sortir le papa, qui ne laissait pas l'enfant profiter de la séance, et recadrer fermement l'enfant pour qu'il puisse avoir droit, malgré son éducation, aux soins dont il avait vraiment besoin. L'enfant a senti que je lui voulais du bien et a commencé à coopérer et donc à progresser.

Avec Lourdes, nous étions toutes deux immergées dans ce service, bien sûr absorbées chacune dans nos activités particulières, mais bien conscientes d'être ensemble une présence vivante de l'Église auprès de chaque personne qui nous approche.

Créer un espace de fraternité, c'était ma manière de vivre ma foi et la spiritualité de l'unité! Cela s'est fait naturellement. Les lieux s'y prêtaient, la ludothèque utilisée en commun avec l'animatrice : un grand tapis qui peut contenir plein de jeux et plein de monde. Une maman arrive un peu plus tôt, une autre reste un peu plus, après la séance, et rapidement nous voilà avec trois mamans et trois enfants sur le tapis (s'il n'y a pas aussi les frères et sœurs...). Je me retrouvais donc parfois avec deux assistantes mamans qui avaient autant que moi à cœur de faire progresser l'enfant de l'autre. Elles ne se retrouvaient plus seules avec le handicap de leurs enfants. Cela a son charme, il fallait aussi savoir demander le calme pour pouvoir se concentrer un peu... Quelquefois je rentrais à la maison avec une tête grosse comme ça! Les enfants qui pleurent, les mamans qui papotent... le tout en arabe!.. J'ai essayé de faire circuler les biens et les informations : les chaussures orthopédiques trop petites, où acheter un ballon de rééducation, où faire refaire les semelles, où emmener les bébés à la piscine, les trucs pour faire passer le rhume plus facilement... à la fin chacun avait quelque chose à donner, des plus riches au plus nécessiteux.

Au fil des différents changements d'heures de rendez-vous, les enfants aussi ont tissé des liens et demandaient des nouvelles les uns des autres. Et ceux qui ne parlent pas? Ils font la même expérience! Comme deux garçons de 9 et 16 ans spastiques et grabataires qui laissent éclater leur joie lorsqu'ils se retrouvent et pleurent à l'heure de se séparer. Ils s'amuse lorsqu'ils sont allongés côte à côte en essayant de se toucher avec le peu de mouvement dont ils sont capables. C'est beau d'avoir des copains même quand on est handicapé!

J'ai essayé de créer autour de moi ces relations de confiance et essayé qu'elles ne soient pas seulement liées à moi mais que cela puisse rester... cela n'est pas toujours évident, n'est-ce pas? Même si certaines collègues restent sur la réserve, avec d'autres l'estime réciproque grandit. Avec certaines, on

construit la famille! On connaît toute la famille, on fait partie de la famille.

Des ponts ont pu se construire entre les deux réalités, le travail et le mouvement des focolari. Nos jeunes, accompagnés d'une famille, ont animé une soirée à l'hôpital. C'était l'occasion pour eux de se donner, mais aussi de faire des rencontres et d'élargir leur cœur à des réalités peu connues. C'était aussi l'occasion de faire connaître certaines de mes collègues, de donner, à des gens qui se donnent et veulent vivre pour les autres, la possibilité d'en rencontrer d'autres et de se soutenir.

C'est modeste, rien n'est extraordinaire, vous vivez tous certainement beaucoup de moments similaires là où vous êtes... c'est la vie! Elle est donnée, elle restera!

Hélène